

Histoire du développement de la psychologie au Japon

Nicolas Bosc, docteur en psychologie
Tokyo, octobre 2010

Résumé :

La psychologie s'est développée graduellement au Japon depuis le milieu du XIX^{ème} siècle et l'ouverture du pays après sa longue période féodale. La coopération étrangère joua un rôle important dans ce développement : Hollande, Allemagne, mais surtout Etats-Unis sont alors les principaux pays qui accueillirent des étudiants et chercheurs japonais pour parfaire leur formation. Principalement expérimentale à ses débuts, la psychologie devint après la seconde guerre mondiale à dominante éducative. Depuis le début des années 1990, un nouveau courant est en fort développement : la psychologie clinique et en particulier le counseling. La psychanalyse, elle, eut un développement assez inconstant au cours du XX^{ème} siècle et reste actuellement assez marginale même si elle vise aujourd'hui un nouveau départ en particulier grâce à des récentes réformes autour de la formation des psychanalystes qui était un des points problématiques de la discipline au Japon. Aujourd'hui, la psychologie clinique se trouve donc à ses tous débuts et il sera intéressant d'observer son futur développement et peut-être la naissance de nouvelles approches propres à la culture japonaise et plus largement mieux adaptées aux pensées asiatiques.

L'histoire de la psychologie au Japon est pleine de rebondissements à l'image du terme « shinrigaku », traduction de « psychologie » en japonais. D'après Nishikawa (2005), « shinrigaku » (*shin* : cœur / *ri* : logique / *gaku* : étude) serait apparu dans les années 1870 après qu'un étudiant japonais, Amane Nishi, soit parti étudier en Hollande à l'Université de Leiden puis revenu au Japon pour présenter la psychologie comme « un système de sciences modernes ». Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, le Japon vivait en isolation avec le monde extérieur depuis près de 300 ans et Nishi avait alors été l'un des premiers étudiants à être envoyé à l'étranger pour parfaire sa formation.

En 1875, Nishi traduisit le livre de Joseph Haven « *Mental philosophy: Including the intellect, sensibilities, and will* » et lui donna le titre de « *Shinrigaku* », titre qu'accepta le Ministère de l'Education, de la Culture et des Sciences qui publia l'ouvrage et qui devint alors le terme généralement accepté pour « psychologie ». Ce livre, largement diffusé et connu à travers le Japon de l'époque, fut alors l'un des premiers à traiter de culture, philosophie, éthique et « psychologie morale ».

Aussi, on remarque ici que le mot « shinrigaku » se construit au Japon de la même façon qu'en Chine « *xīn lǐ xué* » (*xīn* : cœur / *lǐ* : vérité / *xué* : étude) ou encore qu'au Vietnam « *tâm lý học* » (*tâm* : cœur / *lý* : argument / *học* : étude), où l'accent est spécialement mis sur le « cœur », tandis qu'en Occident « psychologie » s'appuie sur le grec « *psukhê* » (*âme*), connotation peut-être trop spirituelle pour être utilisée telle quelle en Asie... Toutefois, notons que ces deux étymologies ne sont pas si différentes qu'elles ne le semblent, car que le cœur était justement considéré par les Grecs et Aristote le premier, comme le siège de l'âme, du moins pour certaines de ses

parties.

I. L'apparition de la psychologie expérimentale au Japon (fin XIX^{ème} et début XX^{ème})

Parallèlement à la coopération avec la Hollande, la psychologie japonaise s'est surtout développée à travers des échanges avec les Etats-Unis, dont certains illégaux comme pour Yujiro Motora, l'un des pionniers de la psychologie au Japon, qui étudia jusqu'à l'obtention de son doctorat à l'Université de Boston puis celle de Johns Hopkins de 1864 à 1873 sans l'autorisation du gouvernement Edo. A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, quelques dizaines d'étudiants partent ainsi aux Etats-Unis se former en psychologie, puis ouvriront ensuite les premiers laboratoires de psychologie expérimentale au Japon. Motora développe le sien au sein de l'Université Impériale de Tokyo qui deviendra par la suite le principal centre de recherche en psychologie au Japon (cf. figure 1).

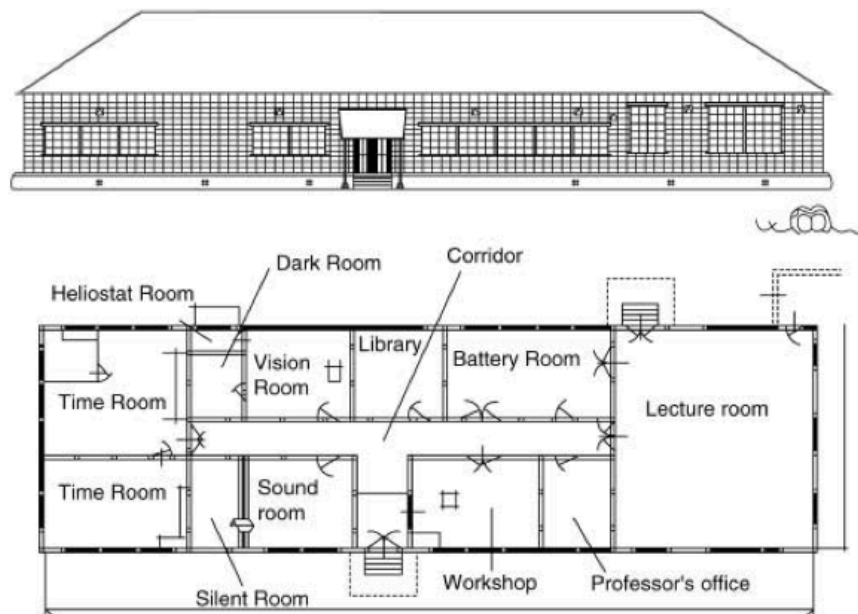


Figure 1. Laboratoire de psychologie à l'Université Impériale de Tokyo en 1903 (in Hidano, 1998 cité in Sato et Sato, 2005).

Comme le relate Arakawa (2005), différentes expériences y sont alors menées comme en 1910 avec celles de Matataro Matsumoto, élève de Motora, sur « les rapports entre émotions, respiration et pression sanguine », sur la fatigue, sur le contrôle musculaire... (cf. figures 2 et 3). A cette époque, la psychologie allemande et la Gestalt sont également présentes, en particulier à travers les célèbres travaux de Wundt du laboratoire de Leipzig qui accueillera plusieurs chercheurs japonais.

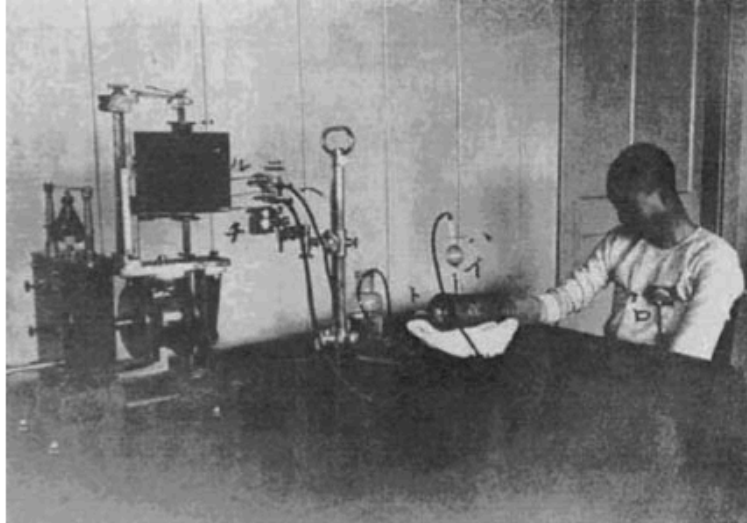


Figure 2. Expérience sur les relations entre émotions, pression sanguine et respiration utilisant un pneumographe et un plethysmographe (in Arakawa, 2005).

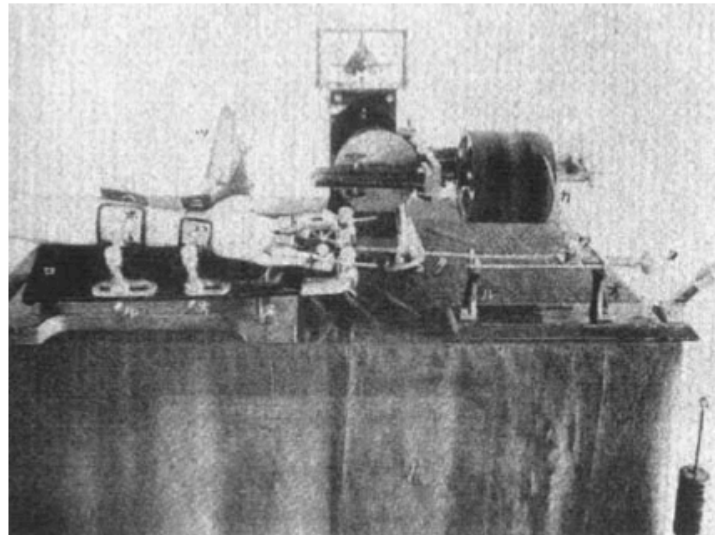


Figure 3. Expérience sur les relations entre émotions et fatigue utilisant un dynamomètre (in Arakawa, 2005).

II. L'entre-deux-guerres : l'apparition des associations de psychologie et la diffusion de la psychologie au Japon

D'après Nishikawa (2005), c'est au début des années 20 que les premières associations japonaises de psychologie ont vu le jour. Rassemblant souvent peu de membres ou rencontrant divers problèmes, plusieurs disparurent sauf une en particulier, toujours en activité aujourd'hui : la Japanese Psychological Association créée en 1927 sous l'impulsion de Matataro Matsumoto, professeur à l'Université Impériale de Tokyo et ancien élève de Motora.

C'est alors une époque où la psychologie est surtout utilisée pour améliorer la productivité, l'organisation humaine et ainsi renforcer les forces de l'empire qui se prépare à la guerre. Mais cette psychologie a donc aussi été particulièrement

polyvalente et présente dans de nombreux domaines, étant alors, selon Nishikawa (2005), sous l'influence directe des « besoins, demandes et pressions du moment ». La recherche de la Japanese Psychological Association se concentrait alors sur six domaines différents : la psychologie générale, la psychologie de l'éducation, la psychologie industrielle, la psychologie juridique, la psychologie militaire et la psychologie clinique.

Aussi, comme nous le précise Sato (2005), il est intéressant de noter ici que la Chine aussi s'intéressa au même moment à la psychologie occidentale en « essayant d'importer et accepter la « psychologie » moderne », et créa en 1921 sa première association de psychologie, la Chinese Psychological Society.

III. L'après-guerre et l'essor de la psychologie de l'éducation

La Seconde Guerre Mondiale marquera une étape dans l'histoire de la psychologie au Japon, et amènera le modèle américain dans l'archipel qui aura une grande influence pour la suite du développement de la discipline. Comme le dit Tsuiki (2006) à propos de la psychanalyse par exemple, « la psychanalyse japonaise est devenue U.S orientated après la Guerre. Tout comme la totalité de la civilisation de notre pays ».

Cette « orientation » a alors des effets directs sur le terrain et de nombreux psychologues japonais partent se former dans les plus grandes universités américaines et participent à des recherches importantes en plein mouvement behaviouriste, courant qu'ils importeront ensuite dans leur pays.

Aussi, le système éducatif, auparavant basé sur le modèle allemand, est en refonte totale, et désormais « basé sur les principes de la démocratie » à l'image du modèle américain (Fumino, 2005). Conformément aux nouvelles lois sur l'éducation comme la Law for Certification of Education Personnel (1949), la formation des tous les enseignants, de l'école élémentaire jusqu'à l'université, doivent désormais comporter des modules de psychologie de l'enfant et de l'adolescent, de psychologie de l'éducation, de psychologie du développement...

Cette nouvelle approche de l'éducation et de la formation amène alors dans la deuxième partie du XX^{ème} siècle, un accroissement rapide de la demande en psychologues spécialisés dans l'éducation avec des recherches sur le domaine qui sont menées parallèlement dans l'ensemble du pays.

Renforçant encore cette tendance, le Ministère de l'Education japonais, prenant en compte le babyboom et le fort développement économique d'après-guerre, dû ouvrir à partir des années 60 et jusqu'à aujourd'hui un nombre important de nouvelles universités, publiques mais surtout privées, et d'écoles spécialisées ce qui accentua et inscrivit dans la durée le besoin de psychologues de l'éducation (cf. figure 4).

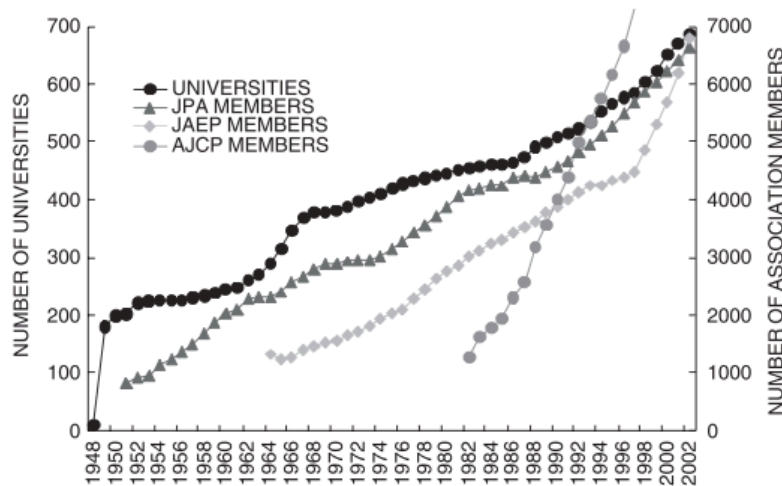


Figure 4. Rapports entre le nombre d'universités et le nombre de membres de la Japanese Psychological Association, la Japanese Association of Educationnal Psychology et l'Association of Japanese Clinical Psychology de 1948 à 2002. Ces associations ont été établies respectivement en 1927, 1959 et 1982. Le nombre de membres a été compté quand les données étaient accessibles (in Fumino, 2005).

Pendant toute cette deuxième moitié du XX^{ème} siècle, la psychologie de l'éducation s'est donc largement diffusée et a dominé l'ensemble de la discipline mais parallèlement à elle, d'autres secteurs de la psychologie se sont développés et sont aujourd'hui en pleine croissance, à l'instar de la psychologie clinique (cf. figure 5).

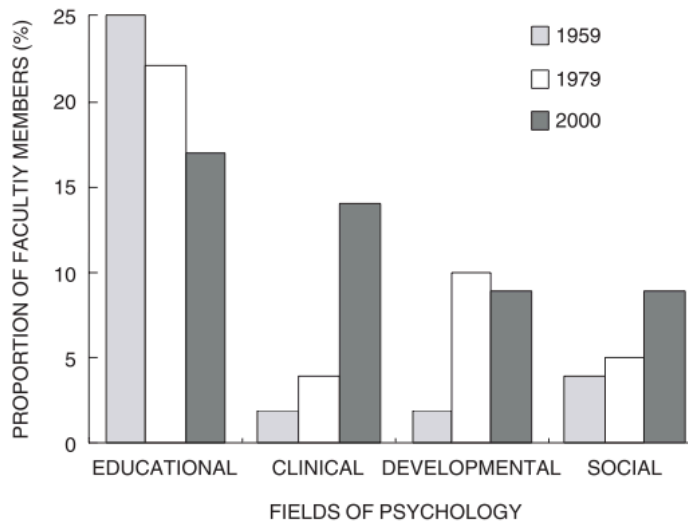


Figure 5. Proportion des membres de facultés de différentes spécialités de psychologie par rapport à l'ensemble des membres de facultés de psychologie (in Fumino, 2005).

IV. Le développement et l'avenir de la psychologie clinique et du counseling (à partir des années 1990)

Depuis le début des années 90, une forte demande de formation pour la psychologie clinique et le counseling est apparue dans les universités, et le nombre de facultés de psychologie clinique au Japon est en pleine expansion (cf. figure 6).

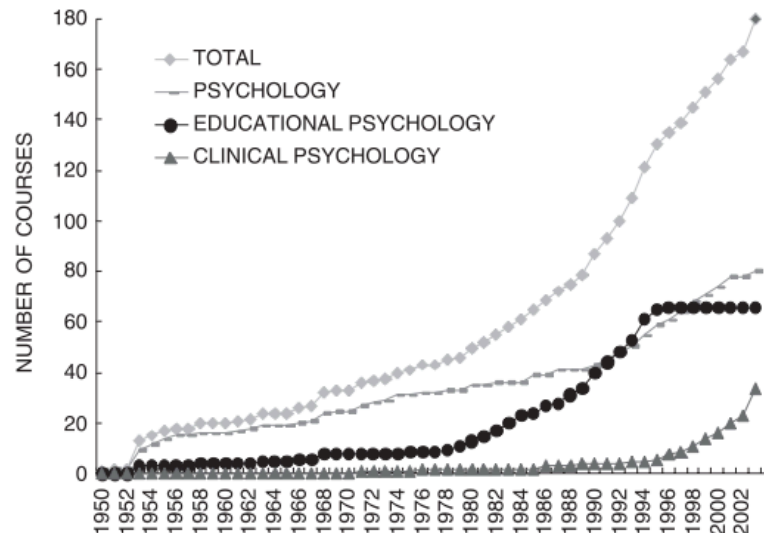


Figure 6. Evolution du nombre de formations diplômantes en psychologie de 1950 à 2003 (in Fumino, 2005).

La psychologie clinique et le counseling sont arrivés tardivement au Japon. Apparue dans les années 50 grâce à des psychologues américains pratiquant au Japon, la « consultation psychologique » s'est développée en premier lieu dans les milieux académiques et universitaires mais ne se démocratisa pas facilement comme c'était le cas aux Etats-Unis.

Différentes raisons pouvant expliquer le lent développement de la psychologie clinique et du counseling au Japon sont apportées par Watanabe-Muraoka (2007). Selon elle, il eut un manque d'implication des professionnels pour développer leur discipline ainsi qu'un manque de théories adaptées à la société japonaise. A l'université, il n'existait que peu de cours de psychologie clinique et seuls un nombre limité de psychologues pouvaient enseigner en s'appuyant sur une expérience clinique suffisante couplée à une bonne connaissance de la culture japonaise.

Aussi, le terme anglo-saxon «counseling», utilisé en tel quel en japonais, fut très peu explicite pour la population japonaise et apparut longtemps comme une pratique étrange et peu comprise. Ce n'est finalement qu'en 2002 que la Japanese Association of Counseling Science a souhaité mieux définir le « counseling » et a commissionné une équipe de professionnels pour « officiellement présenter une définition aux membres et au public ». Une première ébauche apparue en 2004 lors de la 37^{ème} conférence annuelle de l'association où Togami et Ozawa (2004) proposèrent de définir le « counseling psychology » comme « une pratique scientifique établie autour d'une relation humaine dans laquelle le client est totalement respecté (fully respected) par le praticien ». En parallèle, ils identifièrent trois objectifs principaux de la discipline : « (a) promouvoir le développement humain à partir des approches issues du développement et du développement de carrière, (b) effectuer de la prévention face aux problèmes, et (c) aider à résoudre les problèmes pratiques ».

Finalement, c'est au milieu des années 90 que la psychologie clinique s'est petit à petit imposée alors que le pays traversait une crise économique et sociale sans précédent. Le Japon « perdait ses vieilles certitudes » (Watanabe-Muraoka, 2007) et commençait à rechercher de nouvelles directions pour la vie en entreprise, la vie

familiale et la vie sociale en général : les valeurs traditionnelles perdaient du terrain face aux valeurs individuelles, la certitude laissait la place au doute, les carrières au sein des grandes organisations évoluaient vers des carrières plus personnelles et indépendantes, les décisions groupales étaient contrées par des décisions individuelles, le management basé sur l'ancienneté et l'emploi à vie et se voyait remplacé par une variété de différents types de contrats... Tous ces « changements sociaux dramatiques » firent que l'individu dû très vite identifier ses compétences et arriver à prendre les bonnes décisions pour pouvoir gérer sa carrière efficacement et trouver ses ressources personnelles pour résister au stress et à l'idée d'un « futur imprévisible » (Watanabe-Muraoka, 2007).

Parallèlement, à la même époque, plusieurs lois ont rendu les décisions personnelles plus décisives dans le milieu du travail ce qui a également favorisé le développement de la psychologie clinique et du counseling. En 1999, l'amendement sur l'Employment Security Law autorisait le partage du travail entre le secteur public et le secteur privé, créant alors une forte demande pour les consultations professionnelles et les bilans de carrière. Aussi, les lois sur la parité comme l'amendement sur l'Equal Employment Opportunity Law de 1997 permis aux femmes de repenser leurs systèmes de valeurs et mieux choisir leur investissement entre leur vie familiale et leur carrière professionnelle. Aussi, l'orientation scolaire devint de plus en plus présente à tous les niveaux du système éducatif, de l'école élémentaire à l'université. Enfin, cette période de réformes a aussi été celle qui a vu le chômage se développer, le syndrome des jeunes adultes ne voulant pas travailler, l'augmentation du suicide au sein de la population, une souffrance mentale de plus en plus présente...

V. Et la psychanalyse ?

Tsuiki (2006) dans un entretien nous propose un panorama de l'histoire de la psychanalyse au Japon qu'il débute comme suit: "La psychanalyse existe-t-elle au Japon ? Je dirais tout de même oui, tout en ajoutant : mais ce n'est pas évident".

Selon lui, les premières rencontres des Japonais avec la psychanalyse sont précoces mais restent obscures : l'écrivain-médecin japonais Ogaï Mori mentionna la théorie freudienne de la sexualité dans un article de médecine en 1902 ; un certain Sasaki a consacré en 1904 une série d'articles au psychologue zurichois G. W. Störring dans lesquels il évoquait le cas freudien d'Elisabeth von R ; Hikoza Kaki, auditeur de Freud lors de sa conférence à l'Université Clark en 1909, présente en 1911, sans doute pour la première fois au Japon, la psychanalyse comme telle... Aussi, la psychanalyse apparaissait épisodiquement dans deux grandes revues de psychologie du début du siècle : *Shinrikenkyu (Études psychologiques)* et *Hentaishinri (Psychologies anormales)*.

L'intérêt des Japonais pour la psychanalyse fut presque immédiat au même moment où, en 1914, Freud disait à propos de la France qu'elle était certainement le pays européen dans laquelle la psychanalyse restait la moins développée. Pour Tsuiki (2006), le fort intérêt du Japon pour la psychanalyse est certainement dû à sa récente ouverture au milieu du XIX^{ème} siècle et à sa rapide modernisation : « tout s'est passé d'une vitesse formidable, et les intellectuels avaient la fureur de connaître, rien ne leur échappait des nouveautés des sciences occidentales ».

En ces temps avant la seconde guerre mondiale, les écrits psychanalytiques se propagent rapidement : la traduction des œuvres de Freud est publiée dès 1929 sous forme de 15 tomes, sous le nom de « *Grande collection de l'œuvre psychanalytique de Freud* ». En 1933, la revue « *Psychanalyse* » est fondée par le psychanalyste Kenji Otsuki qui publiera jusqu'en 1978 des articles théoriques, des observations de cas, des analyses socio-culturelles, des critiques littéraires et cinématographiques, des traductions de grands psychanalystes... En 1951, le premier « *Dictionnaire de la psychanalyse* » est publié par Kenji Otsuki. Enfin, en 1965, citons l'ouvrage du grand écrivain japonais Yukio Mishima, « *Ongaku* » (« La Musique ») portant sur la psychanalyse que nous avons présenté précédemment.

Avant la deuxième guerre mondiale, Yaekichi Yabe apparaît certainement comme le premier psychanalyste japonais. Formé en psychologie à l'Université de Californie, il est analysé à Londres en 1930 par Edward Glover puis instruit personnellement par Ernest Jones à travers des cours privés. Il devient le premier japonais titulaire de l'IPA (International Psychoanalytical Association) et rencontre personnellement Freud à Vienne en mai 1930. A son retour à Tokyo, il fonde une clinique privée ainsi que la Japan Psycho-Analytical Society, que l'IPA reconnaît en 1931 comme son représentant officiel au Japon.

Parallèlement à Yabe, une autre analyste, Kiyoyasu Marui, fait partie des pionniers de cette nouvelle discipline au Japon. Psychiatre de formation, il travailla sous la direction d'Adolf Meyer à la Johns Hopkins University autour des psychoses. En désaccord avec Yabe, il fonde en 1934 une deuxième association de psychanalyse japonaise, la Sendai Psycho-Analytical Society située au sein de l'Université de Tohoku dans le nord-est du pays. Ainsi, comme en Europe ou aux Etats-Unis, la psychanalyse au Japon rencontra très tôt des divergences au sein de ses praticiens, opposant médecins et non-médecins, universitaires et non-universitaires... avec également au sein de ces différents groupes, des désaccords portant autant sur des points de théories que sur les applications pratiques.

Après la guerre, la psychanalyse pris un tournant avec Heisaku Kosawa qui devint le nouvel homme fort de la psychanalyse au Japon. Parfois qualifié, justement ou abusivement, de « père fondateur de la psychanalyse au Japon », il sera responsable selon Tsuiki (2006) des futures difficultés que connaîtra la psychanalyse au Japon, accumulant « les problèmes fondamentaux, toutes les torsions et distorsions, toutes les confusions et complications étranges ».

En effet, à cette époque et pendant presque quarante ans, il y eut dans les sociétés de psychanalyse une grande négligence autour de la formation des psychanalystes, où l'obligation habituelle pour un psychanalyste d'effectuer personnellement une psychanalyse, appelée dans ces cas-là « didactique », n'était pas respectée. Il s'en suivit de multiples difficultés sur le terrain et un manque de repères chez les praticiens dus aux pratiques anarchiques qui existaient un peu partout.

Finalement, ce n'est qu'en 1996 qu'ont été établies les règles générales de la formation des analystes, correspondant aux critères internationaux et exigeant alors de tout candidat un diplôme universitaire, la nécessité de suivre une analyse didactique, une obligation d'être supervisé... Toutefois, regrette Tsuiki (2006), à cause de ce

développement mal organisé et certainement d'autres raisons culturelles que nous essaierons d'aborder ultérieurement, la psychanalyse japonaise s'en tient aujourd'hui à une « existence marginale », et « aujourd'hui plus de 2000 membres, dont la plupart sont des psychiatres et psychologues, prétendent exercer des thérapies d'orientation analytique sans jamais s'être allongés eux-mêmes sur le divan ».

En conclusion

Après des temps propices au développement de la psychologie expérimentale, de la psychologie de l'éducation, de la psychologie sociale... la psychologie japonaise se dirige aujourd'hui vers les nouveaux domaines de la psychologie clinique et du counseling qui représente une nouvelle aventure à la fois pour la discipline mais aussi pour le pays, tant la culture japonaise semble aujourd'hui éloignée de ce que Lagache (1945) définissait comme ce qui « consiste à s'accommoder à la manière d'être originale du sujet ».

En effet, l'individualité et l'émancipation en général reste une question entière au Japon et plus largement en Asie. La psychanalyse, par exemple ne sut se faire réellement accepter durant tout le XXème siècle au Japon victime de luttes internes mais aussi certainement de difficultés à transposer et appliquer les concepts freudiens à la culture japonaise. La psychologie clinique japonaise ne pourra donc s'appuyer uniquement sur les bases existant actuellement en Occident et devra trouver de nouvelles racines pour se développer en lien avec les réalités socio-culturelle de sa société.

Là est donc le futur défi de la psychologie clinique au Japon, comme dans beaucoup d'autres pays où cette discipline est encore assez peu développée et souvent majoritairement dominée par les approches occidentales. Dans ce cas-là, la nécessité de conserver certaines théories, d'en rejeter d'autres et d'en créer de nouvelles paraît peut-être finalement un travail bien plus difficile à réaliser que de développer une théorie librement, sans une lourde influence de travaux pré-existants provenant d'autres culture, peut-être partiellement inadaptés mais pourtant respectés et difficilement attaquables.

Arakawa (2005) illustre alors cette idée en avançant que « comme nous avons suivi des études conduites dans des pays étrangers et appris d'eux, les psychologues japonais devraient conduire leur propres études au Japon. La psychologie des sentiments et des émotions au Japon a atteint un certain stade de développement et est maintenant prête pour avancer dans l'avenir ». Mais ce pas est évidemment difficile à réaliser...

Toutefois, malgré ces difficultés méthodologiques et au regard des statistiques (voir figure 6), la psychologie clinique paraît promise à un bel avenir au Japon. Son développement dans un futur proche va alors être particulièrement intéressant à observer car le Japon pourrait bien être l'un des premiers en Asie à réellement mettre en place une psychologie clinique scientifique adaptée à la culture asiatique, originale, construite sur les principes confucéens, sur le taoïsme, le bouddhisme et le shintoïsme.

De nouvelles réflexions théoriques pourraient alors voir le jour ou se confirmer, et associées à des pratiques cliniques inédites, elles seraient en mesure d'engendrer de nouvelles approches qui bénéficieraient à la fois à la société japonaise et peut-être à une population asiatique plus large.

Bibliographie

Arakawa, A. (2005). *Psychology of feelings and emotions: Its history in Japan*. Japanese Psychological Research. 2005, Volume 47, No. 2, 106–114.

Fumino, Y. (2005). *Establishment of new universities and the growth of psychology in postwar Japan*. Japanese Psychological Research 2005, Volume 47, No. 2, 144–150

Hidano, T. (1998). *Japanese psychological laboratories in the early days*. Japanese Psychological Review, 41, 307–332.

Lagache, D. (1945). *La méthode clinique en psychologie humaine*. Œuvres complètes, t. 1. Paris : PUF.

Mishima, Y. (2000). *La musique*. Paris : Folio Gallimard.

Nishikawa, Y. (2005). *An overview of the history of psychology in Japan and the background to the development of the Japanese Psychological Association*. Japanese Psychological Research 2005, Volume 47, No. 2, 63–72.

Sato, T. et Sato, T. (2005). *The early 20th century: Shaping the discipline of psychology in Japan*. Japanese Psychological Research. 2005, Volume 47, No. 2, 52–62.

Sato, T. (2005). *The history of psychology in Japan*. Japanese Psychological Research 2005, Volume 47, No. 2, 47–51.

Tsuiki, K. (2006). *La psychanalyse au Japon. Entretien avec Kosuke Tsuiki*, Psychanalyse 2006/3, N° 7, p. 69-86.

Watanabe-Muraoka, A-M. (2007). *A Perspective on Counseling Psychology in Japan: Toward a Lifespan Approach*. Applied Psychology: An international review, 2007, 56 (1), 97–106.